



B. J. LHOTTE.

(1815-1888)

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. LHOTTE

La société archéologique de Soissons vient de perdre un de ses numismates les plus distingués.

M. Lhotte, dont je veux parler, est décédé le 14 janvier 1888. Dès l'âge de 15 ans, il s'occupait de numismatique, et au moment où, arrivant à la fin de sa 73^e année, il quittait ce monde, il laissait, savamment classée, une collection de plus de 4.500 pièces qu'il avait recueillies d'un côté et d'autre et qui étaient originaires de presque tous les pays.

Arras est la ville natale de M. Lhotte ; le 23 janvier 1815 est la date de sa naissance ; Benjamin Jules sont ses prénoms. Fils d'un ancien soldat qui avait fait plusieurs campagnes du premier empire, avait été décoré sur le champ de bataille de Friedland (1), et avait été mis à la retraite couvert de dix-sept blessures, M. Lhotte conçut de son brave père une haute estime, en conserva pieusement les états de services et se promit bien de toujours marcher sur ses traces.

Petit-fils de M. Fourmault, archiviste de l'Artois, il lut, avec un certain orgueil, malgré la modestie qui le caractérisait, l'éloge de son grand-père dans un dictionnaire historique qui parut à Arras, il y a un peu plus de trente ans :

(1) 14 juin 1807.

Joseph Le Bon avait ordonné un feu de joie avec les anciens titres et papiers des archives. Au lieu de livrer ces documents, qui étaient des plus précieux, M. Fourmault remit des registres sans valeur, et sauva ainsi les autres pièces pour l'histoire ; toutefois, ce ne fut pas sans trembler, dit-on, car, par cette simple substitution, il s'exposait à périr de mort violente (1).

Sur les bancs scolaires d'Arras, Benjamin-Jules Lhotte se montra excellent élève ; et, par suite, dans des concours qui furent organisés pour la jeunesse, il remporta les premiers prix ; aussi, dès l'âge de 18 ans, fut-il en état de prendre un emploi. On l'attacha alors au cadastre. Il y travailla avec ardeur, avec dévouement, et, deux ans après, il mérita d'être nommé conducteur des ponts-et-chaussées à la résidence de Metz. Déjà, au surplus, il venait de se marier et sa nomination de conducteur arrivait à point.

La vie généralement nomade du fonctionnaire commença de ce jour pour lui, et cette existence, loin de lui déplaire, lui permit, dans ses moments de loisirs, de récolter toutes ces monnaies, toutes ces médailles qui faisaient sa joie et qui étaient sa passion favorite lorsque nous l'avons connu Soissonnais.

De Metz, il fut, sur sa demande, envoyé à Gournay-en-Bray, puis à Neufchâtel (Seine-Inférieure), pour la construction et l'entretien des routes départementales.

A Gournay, on fit même de lui un architecte des bâtiments civils, ce qui le mit dans l'obligation de dresser divers projets de restauration d'églises, de construction de maisons d'école, d'installation de mar-

(1) L'auteur de ce dictionnaire (M. Boissy) ajoute que Le Bon ouvrit un des registres, ne put le lire et se contenta de railler l'ignorance des moines. M. Boissy va trop loin : Le Bon avait été membre de la congrégation de l'Oratoire, puis curé de Neuville, puis maire d'Arras. On ne peut donc admettre qu'il n'ait pu lire des registres de comptabilité.

chés, etc. Et à Neufchâtel, il fit édifier une maison, qui y est très connue, — la maison Villers, pourvue d'éleveurs à grains.

Nommé à St-Valery-en-Caux, en 1848, il s'y occupa des travaux du port maritime ; il bâtit quelques maisons de maîtres, et, surtout, il érigea le calvaire d'Ingouville, que les Guides Joanne citent comme une curiosité à voir.

A ses titres de conducteur, d'architecte et de numismate, il convient d'en ajouter un autre. On avait remarqué en lui un homme dévoué à la chose publique. Alors, à Neufchâtel d'abord et à St-Valery ensuite, on le plaça à la tête des sapeurs-pompiers, et, pendant quinze ans, il les commanda.

En 1860 il quitta la Normandie et abandonna ses épaulettes : il était nommé conducteur à Neuilly sur-Marne. Là il fut chargé de l'une des sections du canal de Chelles et construisit la magnifique écluse de sortie de ce canal dans la Marne.

Ces travaux terminés, M. Lhotte fut désigné pour le poste de Vervins. Une excellente société d'archéologues existait dans cette ville. Le numismate fut admis avec empressement dans le sein de cette compagnie ; il prit part à ses travaux ; il décrivit volontiers toutes les pièces qu'on lui présenta, et, néanmoins, ne négligea jamais son service, qui fut, dans ce pays, celui des routes.

Il vint à Soissons en 1875. Déjà il y était connu de quelques membres de la société archéologique, notamment de M. Amédée Piette ; alors, comme à Vervins, on lui ouvrit bien vite les portes de la maison, et il assista exactement aux séances de cette société.

Outre les travaux ordinaires rentrant dans ses attributions officielles, M. Lhotte fut chargé ici de l'acquisition des terrains nécessaires à l'établissement du chemin de fer de Soissons à Compiègne, et du règle-

ment des indemnités dues dans ces circonstances. C'était une besogne très considérable ; mais il s'en acquitta parfaitement et en fut même récompensé par le grade de conducteur principal.

Entre temps il trouva encore le moyen de s'occuper de numismatique et de collaborer quelque peu au Bulletin de la société archéologique. Était-on embarrassé pour la description ou le classement de monnaies ? On avait recours à lui, et toujours on le trouvait prêt et désintéressé. C'est ainsi que plusieurs amateurs lui firent mettre en ordre leurs collections, et c'est ainsi également qu'il tria et déchiffra les 2,500 médailles, environ, que possédait le musée de la ville de Soissons.

Entrepris précédemment par d'autres que lui, ce dernier travail n'avait jamais été mené à bonne fin ; au contraire, dans ses mains, le résultat ne se fit pas attendre. Le classement fut divisé par lui en huit parties, composées de monnaies gauloises, françaises, étrangères, féodales, et de médailles romaines, commémoratives et religieuses, ainsi que de jetons. Chaque pièce ou série de pièces fut accompagnée d'un carton ; ce carton indique ce qu'est la pièce ou la série, et un catalogue spécial donne, au besoin, plus de détails.

En souvenir de son labeur, qui fut de longue haleine, que pouvait-il être offert à M. Lhotte ? — Une somme quelconque ? — Il n'y avait pas à y songer. — Une médaille ? — A la bonne heure ! M. Lhotte reçut donc une médaille sur laquelle on lit :

VILLE DE SOISSONS. — LE MUSÉE A M. LHOTTE. — 1884.

Il plaça cette médaille au centre d'un de ses cartons contenant celles historiques de notre temps, et il la conserva très précieusement, comme on fait d'une chose honorifique.

Dans ce travail de classement, je fus l'aide de M.

Lhotte, mais seulement pour la partie méthodique et matérielle, et je dois dire que, plusieurs fois depuis, j'ai eu l'occasion de reporter sur lui des compliments qui m'étaient adressés et qu'il méritait bien autrement que moi.

Le 7 août 1880, l'heure de la retraite sonna pour lui ; mais il fut retenu par son administration pour continuer ses travaux de conducteur. Il lui fut ensuite demandé de fournir encore une étape (la dernière), et il y consentit : il s'agissait de quitter Soissons, qu'il aimait beaucoup, pour aller travailler au chemin de fer de Laon au Cateau.

Il partit.

Habitant Laon, il devint membre de la société académique de cette ville, et les choses durèrent de la sorte quelque temps. Enfin la liberté, — la liberté entière, — lui fut rendue ; il remit son service et il reçut l'honorariat comme dernière marque d'estime administrative.

M. Lhotte tenait de son grand-père Fourmault un goût très prononcé pour l'histoire et l'étude des temps anciens, et lorsque, à l'âge de 15 ans, il commençait, comme nous l'avons dit, à déchiffrer de vieilles monnaies, c'était chez lui la révélation de ce goût. A cette époque, la science numismatique était presque naissante ; il n'existait que fort peu de bons ouvrages traitant de cette matière, et il fallait souvent de longues recherches pour aboutir ; mais ces recherches, au lieu de rebuter le jeune numismate, avaient pour lui un grand attrait, et même, plus elles étaient compliquées, plus il était heureux s'il parvenait à triompher.

Après de pareils débuts et en poursuivant sans cesse, à côté de ses fonctions, l'étude des monnaies, M. Lhotte devait acquérir et acquit en effet une grande expérience et de solides connaissances.

Il fallait voir sa collection ! Quelle variété, quelle

rareté dans toutes ses monnaies et médailles ! Et que de notes utiles, que de renseignements historiques à l'appui !

De tous temps M. Lhotte avait naturellement préféré les pièces bien frappées, celles à fleur de coin ; toujours il avait respecté la patine couvrant telle ou telle monnaie et attestant tout à la fois l'ancienneté et l'authenticité ; toujours aussi il avait éliminé, mis au rebut celles trop frustes ou effacées. C'était, par conséquent, un ensemble, une réunion de véritables pièces de choix que les siennes. Aussi comme tout ce monde de souverains et de grands personnages en or, en argent ou en bronze, se montrant généralement de profil, était curieux à voir. Et comme on pouvait s'exercer l'intelligence avec ces légendes et ces blasons, ces allégories et ces symboles, ces emblèmes et ces ornements dont les monétaires ont tant usé, sinon abusé.

D'autre part, quel travail pour M. Lhotte lorsqu'il quittait une résidence pour une autre ! Quelle peine, quelles précautions il devait prendre pour retrouver sa collection à peu près en ordre à l'arrivée et pour pouvoir ensuite l'exhiber à l'occasion !

Finalement il alla se fixer à Bois-Colombes avec la digne compagne qu'il avait prise à l'âge de vingt ans. Il se trouvait là au milieu de ses enfants et petits-enfants, et il y demeurait près de son fils, fonctionnaire comme lui, numismate comme lui, et à l'obligeance duquel nous avons dû recourir pour le fond de cette notice.

De taille élevée, d'apparence robuste et le teint coloré, de longs jours lui étaient réservés, croyait-on ; mais il était atteint d'une de ces maladies que la science médicale ne peut vaincre. Cependant, toujours complaisant, toujours dévoué, il déchiffrait encore pour l'un, pour l'autre, et il classait encore pour Laon et pour Soissons, quand, hélas ! il sentit venir sa fin. Il

est donc mort à l'œuvre et alors qu'il rendait de nouveaux services. Ajoutons qu'il emporta dans la tombe une certaine satisfaction, celle de savoir que les siens connaissaient tout l'intérêt, tout le prix de sa collection, et qu'ils la garderaient avec le plus grand soin et aussi longtemps que possible.
